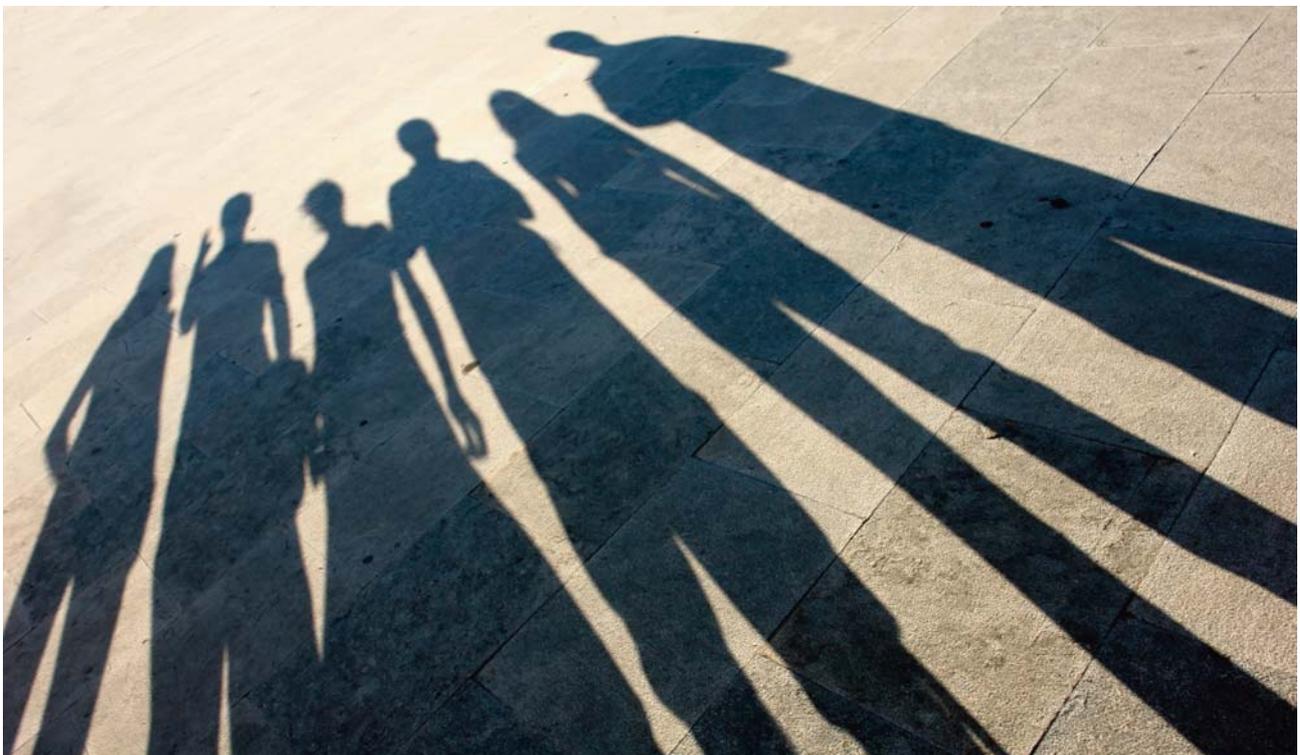




Consommation d'alcool chez les lycéens de Midi-Pyrénées

Analyse des données issues de l'enquête ESPAD en Midi-Pyrénées



sommaire

-
- 2** Présentation de l'enquête ESPAD
Description de la population étudiée

 - 3** Accessibilité perçue, lieux d'achat
et de consommation

 - 4** Lieux d'achat ou de consommation
sur les 30 derniers jours

 - 5** Détail des alcools consommés
Consommation habituelle

-
- 6** Consommation excessive

 - 7** Evènements fâcheux imputables à l'alcool

 - 8** L'environnement social des lycéens
Perception des risques

 - 9** Facteurs associés à l'alcoolisation
ponctuelle importante

 - 11** Synthèse - Points-clés
Points de vue des professionnels

Présentation de l'enquête ESPAD

L'enquête ESPAD, pour **European School survey Project on Alcohol and other Drugs**, est une étude quadriennale réalisée auprès de lycéens européens depuis 1995. L'édition de 2011 regroupe plus de 35 pays. Son objectif est de mieux comprendre les comportements des jeunes européens vis-à-vis de la consommation d'alcool et d'autres drogues.

Au niveau national, elle a été coordonnée par l'Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies (OFDT), en partenariat avec l'Education Nationale (Direction Générale de l'Enseignement scolaire, Bureau de la santé, de l'action sociale et de la sécurité (DGESCO)), la Direction de l'Evaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP), le Secrétariat Général à l'Enseignement Catholique, l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), soit le département « Enquêtes et analyses statistiques » sous la direction de François Beck, ainsi que l'unité Inserm U669, sous la direction du Pr Bruno Falissard, et enfin le Ministère de l'Agriculture.

En sus de l'enquête nationale, sous la coordination du Dr Emmanuelle Godeau, dans le cadre d'un partenariat ancien entre le service médical du Rectorat de Toulouse, l'OFDT et l'INPES, trois régions françaises se sont particulièrement investies pour disposer d'un échantillon régional représentatif susceptible de fournir des données locales : la Bretagne, le Poitou-Charentes et les Midi-Pyrénées. Nous rapportons ici des résultats concernant exclusivement la région Midi-Pyrénées.

Méthodologie

Une sélection d'établissements représentatifs du second cycle de l'enseignement secondaire (lycées) a d'abord été opérée. Dans chacun de ces établissements, deux classes étaient tirées au sort pour être incluses dans l'étude. L'enquête était placée sous la responsabilité du chef d'établissement ou d'une personne de référence avec la collaboration, dans le secteur public, des personnels de « promotion de la santé en faveur des élèves ». Dans la plupart des classes, la passation de l'enquête auto-administrée devait être supervisée par des enquêteurs professionnels. Les élèves remplissaient un questionnaire en classe pendant une unité de cours, soit une durée totale de remplissage comprise entre 35 et 50 minutes.

Analyse

Le questionnaire ESPAD 2011 couvre un grand nombre de sujets, notamment sur la consommation de produits psychoactifs : accès et prise de tabac, d'alcool, de cannabis et des autres drogues.

Nous proposerons ici une courte description de la population de l'enquête, puis nous nous concentrerons sur différentes dimensions des comportements liés à l'alcool : l'accessibilité et les lieux de consommation, les types d'alcools consommés, la fréquence et la quantité, et plus généralement la manière dont l'alcool est perçu par le lycéen. Ces données seront étudiées selon le sexe et, séparément, selon la filière (générale ou professionnelle).

Nous proposerons pour finir une analyse visant à identifier les facteurs associés à une alcoolisation ponctuelle importante, en ajustant sur différents paramètres.

Description générale de la population étudiée

L'échantillon est composé de 1092 élèves de lycées, d'âge moyen 17 ans et presque 5 mois. Il y a un nombre relativement important d'élèves majeurs (31.9%).

Concernant la répartition par sexe, on retrouve 533 garçons (49%) contre 559 filles (51%), soit un effectif féminin en proportion légèrement inférieure à la moyenne nationale (52%).

Les classes des lycées généraux sont plus représentées que celles des lycées professionnels, qui représentent un tiers des effectifs (32.5%).

Le secteur privé regroupe 20% des effectifs, ce qui est très légèrement supérieur à la moyenne régionale puisqu'en 2011 on comptait en Midi-Pyrénées 19% des lycéens scolarisés dans le privé contre 81% dans le public.

Les élèves étaient répartis comme suit dans les différentes classes : 36% en seconde, 35% en première et 29% en terminale.

Afin d'améliorer la représentativité des échantillons, l'OFDT a opéré un redressement sur le sexe, le secteur et le niveau d'étude.

95%

▲ des mineurs déclarent qu'il est facile de se procurer de l'alcool

Accessibilité perçue, lieux d'achat et de consommation

Cette partie et la suivante s'attachent à répondre aux questions :

- les lycéens estiment-ils facile de se procurer de l'alcool ?
- où s'en procurent-ils ?
- ces variables sont-elles en lien avec le sexe, la filière ou le fait d'être majeur ?

Accessibilité selon le sexe, la filière et le fait que le lycéen est ou non majeur (en %)

Type d'alcool	Vous est-il au moins « assez facile » de vous procurer...					
	G	F	LGT	LP	Mineur	Majeur
Bière	92	90 ^{ns}	91	89 ^{ns}	90	93 ^{ns}
Cidre	90	83 ^{**}	88	82 [*]	84	92 ^{***}
Prémix	84	76 ^{**}	81	80 ^{ns}	76	88 ^{***}
Vin	86	82 ^{ns}	84	84 ^{ns}	80	92 ^{***}
Spiritueux	75	68 [*]	69	75 ^{ns}	63	88 ^{***}
Champagne	74	73 ^{ns}	72	76 ^{ns}	66	87 ^{***}
Un alcool	96	95 ^{ns}	97	93 ^{**}	96	96 ^{ns}

NS : statistiquement non significatif
G : garçons ; F : filles
LGT : lycée général ou technologique
LP : lycée professionnel

¹ LGT = lycées généraux et technologiques

² LP = lycées professionnels ▶

95% des lycéens interrogés déclarent qu'il est assez facile voire très facile de se procurer de l'alcool.

Parmi les différents alcools proposés, la bière est classée comme la plus accessible (90% estiment assez facile à très facile de s'en procurer) puis viennent le cidre (85%), le vin (83%), les prémix (80%), le champagne (73%) et enfin les spiritueux (71%).

Les garçons déclarent une plus grande facilité que les filles à trouver les différents alcools, avec une différence significative pour le cidre (90% contre 83%), les prémix (84% contre 76%) et les spiritueux (75% contre 68%).

Globalement, les lycéens des filières générales ou technologiques¹ déclarent une plus grande facilité à se procurer de l'alcool, 97% estimant la chose assez facile à très facile, contre 93% pour les filières professionnelles².

On constate que les mineurs ne rencontrent pas plus de difficultés à se procurer un alcool que les majeurs, mais que des différences apparaissent pour certains alcools : par ordre décroissant de facilité pour les mineurs, on retrouve la bière (90% contre 93% pour les majeurs), puis le cidre (84 contre 92%), le vin (80 contre 92%), les prémix (76 contre 88%) le champagne (66 contre 87%) et en dernier les spiritueux (63 contre 88%).



Lycéens et spiritueux

Derrière le terme « spiritueux » utilisé dans ce document, l'on trouve différentes boissons fortement chargées en alcool telles que vodka, whisky, rhum... mais, afin de s'assurer d'une bonne compréhension du questionnaire, le lycéen était interrogé sur sa consommation « d'alcools forts », terme jugé trop imprécis et qui n'a pas été conservé ici.

Quel que soit le sexe ou la filière, presque tous les lycéens estiment facile de se procurer au moins un alcool parmi ceux proposés (>95%). Si le champagne, les spiritueux et les prémix sont souvent moins accessibles, la bière, le vin et le cidre semblent à la portée de la grande majorité (>80%). Le fait d'être un garçon ou de suivre une filière générale ou technologique est aussi significativement associé à une plus grande facilité d'accès à de nombreux alcools. Enfin, même si les mineurs rencontrent plus de difficultés trouver certains alcools spécifiques, il leur est globalement facile d'avoir accès à de l'alcool.

62%

▲ des lycéens mineurs ont consommé de l'alcool dans un bar dans le mois

Lieux d'achat ou de consommation 30 derniers jours

Résultats généraux et selon le sexe

Sur les 30 derniers jours, un peu moins de la moitié de notre échantillon a acheté au moins une fois un alcool dans un magasin, avec une nette préférence pour les spiritueux (33% en ont acheté) et la bière (31%).

La répartition selon le sexe montre encore une prédominance masculine, avec 51% des garçons ayant acheté au moins une fois un alcool contre 41% des filles. Pour les deux sexes, les spiritueux arrivent en tête (38% contre 27%), puis vient la bière (37 contre 24%), le vin (13 contre 12%), les prémix (10% pour les deux sexes), le champagne (9 contre 7%) et enfin le cidre (4 contre 3%).

66% ont consommé au moins une fois un alcool dans un bar, pub, restaurant ou discothèque. Cette fois, la bière passe en tête (47.5% de consommateurs) suivie de près par les spiritueux (40%), les garçons étant presque toujours plus consommateurs que les filles – à l'exception notable du champagne. Par ordre décroissant de consommation, les garçons ont plus souvent consommé de la bière (57% d'entre eux contre 38% des filles), des spiritueux (45 vs 36%) mais moins souvent du champagne (11 vs 16%) et sensiblement aussi souvent du vin (15%), des prémix (13% contre 14%) ou du cidre (5%).

Différences entre les filières

Les résultats par filière montrent un achat en magasin plus fréquent chez les lycéens des LP, avec 55% contre 42% chez les lycéens des LGT. Ils sont ainsi plus nombreux à acheter des spiritueux (42% contre 27%) puis on retrouve la bière (38 contre 26%), le vin (15 contre 11%), les prémix (13 vs 8%), le champagne (13 contre 5%) et enfin de manière plus anecdotique le cidre (5 contre 3%).

On observe des comportements plus similaires dans la fréquentation des bars, bien que plus courante pour les lycéens des LP (69 vs 64%). La hiérarchie des alcools consommés dans les bars est la même que celle des achats en magasin pour les LP, tandis que les LGT privilégient la bière (47%) aux spiritueux (35%). Notons les différences significatives entre les filières pour la consommation de spiritueux (52 pour les LP vs 35% pour les LGT) et de champagne (19 vs 11%).

Mineurs et majeurs

Le fait d'être majeur est bien lié à une forte augmentation d'achat d'alcool, 65% ayant acheté au moins une fois de l'alcool dans le mois contre 37% des mineurs. Cette différence est significative pour tous les types d'alcool, sauf pour les prémix (12% vs 9%).

La différence majeurs/mineurs est moins nette concernant la fréquentation des bars, même si les majeurs s'y retrouvent davantage (75 vs 62%). Pour les mineurs, la première boisson consommée dans les bars par ordre de fréquence est la bière (46%), tandis que les majeurs privilégient les spiritueux (56%). Encore une fois, les majeurs ont plus fréquemment consommé presque tous les alcools, même si les différences dans la consommation de bière (46 vs 50%) et de champagne (13 vs 16%) ne sont pas significatives.

Lieux de consommation selon le sexe (en %)

Type d'alcool	Dans les 30 derniers jours, en avez-vous...			
	acheté en magasin, etc.		consommé dans un bar, etc	
	G	F	G	F
Bière	37	24***	57	38***
Cidre	4	3 ^{ns}	5	5 ^{ns}
Prémix	10	10 ^{ns}	13	14 ^{ns}
Vin	13	12 ^{ns}	15	15 ^{ns}
Spiritueux	38	27***	45	36**
Champagne	9	7 ^{ns}	11	16*
Un alcool	51	41***	71	61***

Lieux de consommation selon la filière (en %)

Type d'alcool	Dans les 30 derniers jours, en avez-vous...			
	acheté en magasin, etc.		consommé dans un bar, etc	
	LGT	LP	LGT	LP
Bière	26	38***	47	47 ^{ns}
Cidre	3	5*	4	7 ^{ns}
Prémix	8	13*	12	16 ^{ns}
Vin	11	15 ^{ns}	14	16 ^{ns}
Spiritueux	27	42***	35	52***
Champagne	5	13***	11	19***
Un alcool	42	55***	64	69 ^{ns}

Lieux de consommation selon la majorité légale (en %)

Type d'alcool	Dans les 30 derniers jours, en avez-vous...			
	acheté en magasin, etc.		consommé dans un bar, etc	
	Mineur	Majeur	Mineur	Majeur
Bière	25	40**	46	50 ^{ns}
Cidre	3	5*	5	4 ^{ns}
Prémix	9	12 ^{ns}	12	17*
Vin	8	22***	11	23***
Spiritueux	23	52***	33	56***
Champagne	6	12**	13	16 ^{ns}
Un alcool	37	65***	62	75***

Les bars et lieux assimilés ont une place prépondérante par rapport aux simples lieux de vente (magasins...), et ce quel que soit le sexe, la filière ou le fait d'être majeur. Les spiritueux et la bière se retrouvent largement en tête des alcools consommés, indépendamment du lieu d'achat. Les garçons boivent plus fréquemment ces boissons que les filles, mais les différences s'estompent pour les autres alcools (cidre, prémix, vin...). Bien que les mineurs fréquentent nettement moins les débits de boissons, plus d'un tiers d'entre eux s'est procuré de l'alcool dans un magasin dans les 30 derniers jours, et près de deux tiers en ont consommé dans un bar. Enfin, les lycéens des LP sont plus nombreux à acheter de l'alcool et à fréquenter les bars, et leur choix se porte nettement plus souvent pour les spiritueux comparativement à leurs camarades des LGT.

33%

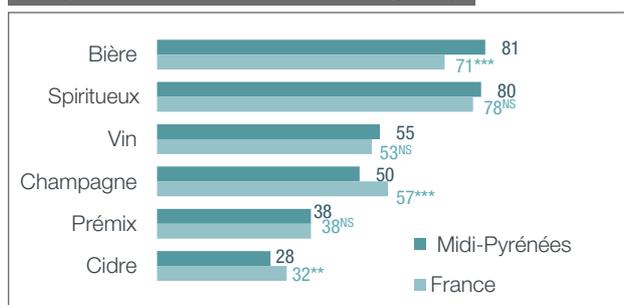
▲ des garçons ont bu à plus de 10 reprises dans les 30 derniers jours

Détail des alcools consommés

Environ 80% des lycéens ont consommé au moins une fois de l'alcool dans les 30 derniers jours. Parmi eux, nous avons cherché à préciser la nature des alcools consommés. Aucun alcool cité n'est marginal. La comparaison avec les résultats nationaux montre que les lycéens de Midi-Pyrénées consomment plus fréquemment de la bière (81 vs 71% pour la métropole), mais moins de champagne (50 vs 57%) et de cidre (28 vs 32%).

Les garçons ont une consommation plus fréquente quelle que soit la boisson considérée, bien que les différences observées ne soient pas toujours significatives. La bière arrive en tête, avec une prédominance chez les garçons (87% contre 75 pour les filles), suivie de près par les spiritueux (sans différence significative selon le sexe). On trouve ensuite plus de consommateurs de vin chez les garçons (61 vs 49% des filles). Les autres différences observées ne sont pas significatives, mais on remarque que les alcools les plus fréquemment consommés chez les filles sont les spiritueux. A noter également qu'il y a près de deux fois plus de filles abstinentes que de garçons (26% contre 14%).

Hit-parade des alcools consommés (en %)

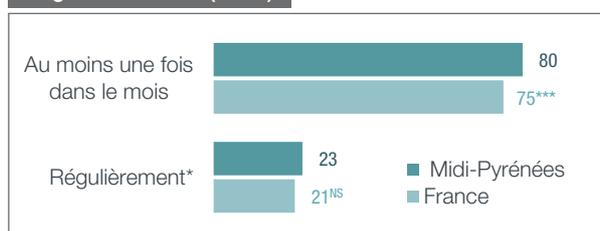


On retrouve des résultats très similaires selon la filière, les différences observées étant non significatives sauf pour la consommation de spiritueux, plus fréquente dans les LP (87% vs 78 pour les LGT). A noter que les LP sont toutefois plus nombreux à être abstinents dans le mois, mais que cette différence n'est pas significative (22 vs 19% dans les LGT).

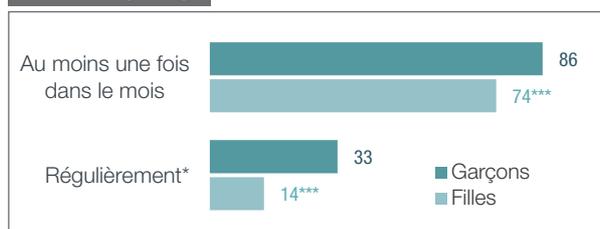
Type d'alcool	Sexe		Filière	
	Garçons	Filles	LGT	LP
Bière	87%	75%***	79%	85% ^{NS}
Spiritueux	83%	78% ^{NS}	78%	87%**
Vin	61%	49%***	54%	57% ^{NS}
Champagne	51%	49% ^{NS}	49%	51% ^{NS}
Prémix	39%	38% ^{NS}	37%	40% ^{NS}
Cidre	29%	26% ^{NS}	29%	24% ^{NS}

Consommation habituelle

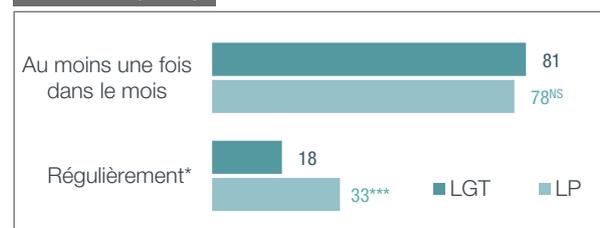
Région vs France (en %)



Par sexe (en %)



Par filière (en %)



La consommation mensuelle d'alcool est très répandue chez les lycéens (80%), toujours avec une prédominance masculine. Les alcools plébiscités sont les spiritueux et la bière, mais aucun n'est marginal. Nos résultats montrent des consommations de bière et de vin significativement plus importantes chez les garçons. De leur côté, plus de trois quart des filles buveuses ont consommé des spiritueux, la bière étant légèrement moins déclarée. Les résultats par filière ne montrent pas de différence notable dans le type d'alcool consommé hormis les spiritueux d'usage plus fréquents chez les lycéens de LP, ce qui est cohérent avec les résultats sur l'accessibilité.

26%

▲ des lycéens boivent de l'alcool dans des proportions excessives (≥ 5 verres) au moins 3 fois/mois

L'âge de l'expérimentation est déjà dépassé dans notre échantillon, puisque 95% des interrogés ont consommé de l'alcool dans leur vie, sans distinction selon le sexe, tandis qu'on observe un plus grand nombre d'abstinents complets en lycée professionnel (10 vs 4% en LGT).

Les autres indicateurs nous permettent d'identifier les grands buveurs. La consommation d'alcool dite « régulière » (au moins 10/mois) est une caractéristique masculine (33% des garçons contre 14% des filles).

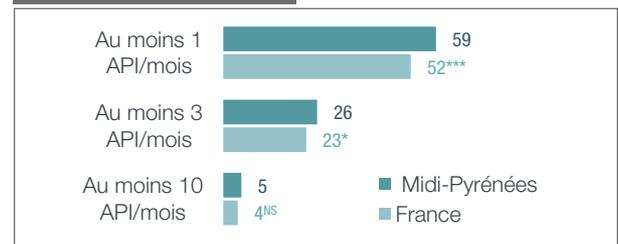
De même ce sont les lycéens des LP qui sont le plus concernés par ce type d'usage (33 vs 18% dans les lycées généraux et technologiques).

Les API ou alcoolisations ponctuelles importantes retrouvent des écarts et par sexe et par filière, que ce soit au rythme d'au moins une fois par mois (66% des garçons contre 52% des filles, et 65% des LP contre 57% dans les LGT) ou 10 par mois (respectivement 7 contre 3% ; et 10% contre 3%). Il est probable que ces résultats croisés soient dus au plus grand nombre de garçons dans les lycées professionnels.

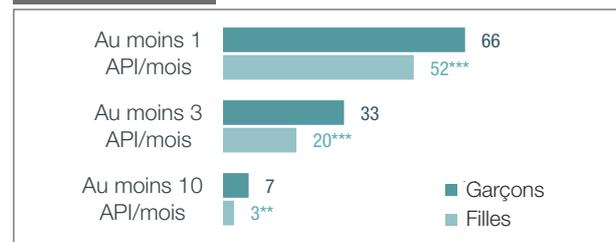
La simple expérimentation de l'alcool est déjà très largement répandue au collège, et les différences relevées dans notre échantillon de lycéens portent bien plus sur les comportements de consommation. Les buveurs réguliers sont plus de deux fois plus nombreux chez les garçons que chez les filles (33 contre 14%) et dans les LP par rapport aux LGT (33 vs 18%). La pratique mensuelle de l'API reste importante dans la population générale avec plus d'un lycéen sur deux concerné, et toujours une prédominance masculine (66%) et dans les LP (65%). Enfin, le comportement très à risque que constitue la pratique régulière de l'API est présent chez 7% des garçons et 10% des lycéens de LP.

Consommation excessive

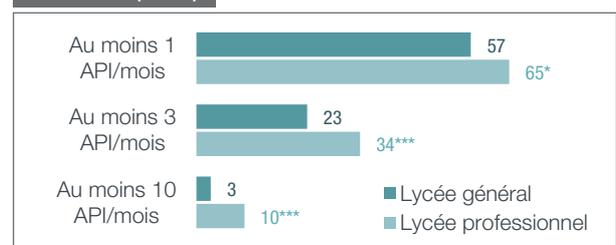
Région vs France (en %)



Par sexe (en %)



Par filière (en %)



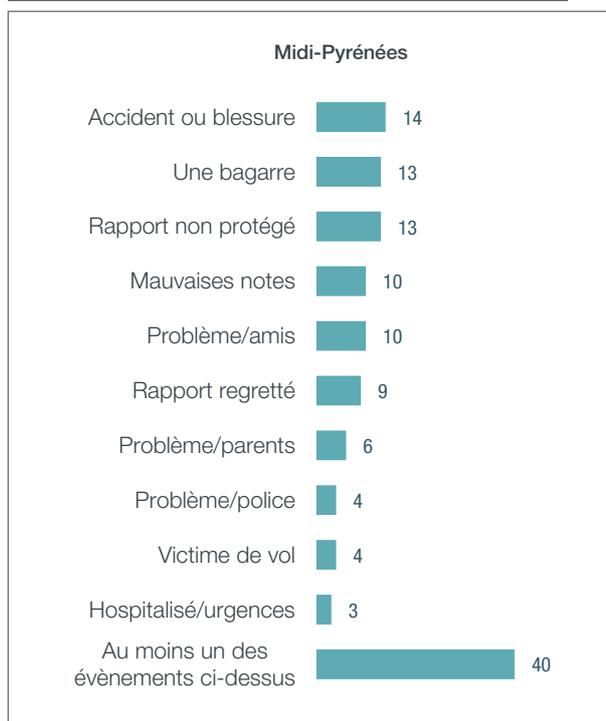
40%

▲ des lycéens ont déclaré au moins un événement fâcheux lié à l'alcool dans l'année

Evènements fâcheux imputables à l'alcool

Evènements fâcheux attribués à la consommation

personnelle d'alcool sur les 12 derniers mois (en %)



Dans l'année, 40% de l'ensemble des lycéens ont connu au moins un événement fâcheux qu'ils ont attribué à leur consommation d'alcool, phénomène plus fréquent chez les garçons (46 vs 34%). Parmi les événements cités viennent tout d'abord les accidents ou blessures : 18% des garçons en ont connu au moins un, contre 11% des filles. Suivent juste ensuite les bagarres, surtout chez les garçons (17 vs 8%), les rapports sexuels non protégés (13 vs 12%) ou regrettés (12 vs 7%) puis les mauvaises notes (10% pour les deux sexes) et les problèmes avec les amis (10% vs 9%) ou avec les parents (8 vs 5%). Les problèmes de vol, les problèmes avec la police et les consultations aux urgences sont plus marginaux ($\leq 5\%$) mais encore une fois plus fréquents chez les garçons.

Les lycéens de LP connaissent bien plus fréquemment des problèmes liés à l'alcool que les LGT, avec 55% contre 33% en déclarant au moins un. C'est également vrai pour chacun des dix événements pris séparément, et d'autant plus marqué pour les bagarres (24 vs 7%), les accidents et blessures (18 vs 12%), les rapports sexuels non protégés (18 vs 10%) ou regrettés (14 vs 7%), ainsi que les problèmes avec les amis (14 vs 8%).

Type	Sexe		Filière	
	Garçons	Filles	LGT	LP
Accident ou blessure	18	11 ^{**}	12	18 [*]
Une bagarre	17	8 ^{***}	7	24 ^{***}
Rapport non protégé	13	12 ^{NS}	10	18 ^{***}
Mauvaises notes	10	10 ^{NS}	8	13 ^{**}
Rapport regretté	12	7 [*]	7	14 ^{***}
Problème/amis	10	9 ^{NS}	8	14 ^{**}
Problème/parents	8	5 ^{NS}	5	8 ^{NS}
Problème/police	5	3 [*]	2	7 ^{***}
Victime de vol	5	3 [*]	4	4 ^{NS}
Hospitalisé/urgences	2	3 ^{NS}	2	4 ^{NS}
Au moins un des événements ci-dessus	46	34 ^{***}	33	55 ^{***}

NS : statistiquement non significatif
LGT : lycée général ou technologique
LP : lycée professionnel

Les conséquences néfastes de l'alcool sont largement expérimentées par les lycéens puisque 40% déclarent avoir connu au moins un événement fâcheux lié à l'alcool au cours de l'année. Comme il était attendu, le fait d'être un garçon ou d'appartenir aux LP est significativement associé à la survenue de ces événements, où dominent les bagarres, les accidents et blessures, et les rapports sexuels non protégés ou regrettés. Bien que moins touchées (34%), les filles ne sont pas épargnées par le phénomène.

L'environnement social des lycéens et l'alcool

64%

▲ des lycéens estiment que beaucoup voire tous leurs amis se saoulent

Considérations sur la famille et les amis (en %)

Type d'évènement	Sexe		Filière		Ensemble des lycéens
	G	F	LGT	LP	
Vos frères et sœurs boivent de l'alcool	78	80 ^{NS}	83	71 ^{***}	79
Vos frères et sœurs se saoulent	49	51 ^{NS}	56	41 ^{***}	50
Beaucoup voire tous vos amis boivent de l'alcool	90	85 [*]	89	82 ^{**}	87
Beaucoup voire tous vos amis se saoulent	68	61 [*]	66	62 ^{NS}	64

NS : statistiquement non significatif
G : garçons ; F : filles
LGT : lycée général ou technologique
LP : lycée professionnel

On observe que garçons et filles sont nombreux à estimer que la prise d'alcool est un phénomène fréquent dans leur entourage. Les garçons sont un peu plus nombreux à déclarer que « beaucoup de leurs amis boivent » (90 contre 85% chez les filles). Notons que cet indicateur confirme que les socialisations adolescentes et en particulier celles des garçons passent par l'usage d'alcool.

Parmi les lycéens ayant des frères et sœurs, 79% pensent que ceux-ci boivent de l'alcool, et 50% qu'ils se saoulent, sans qu'une différence soit observée selon le sexe.

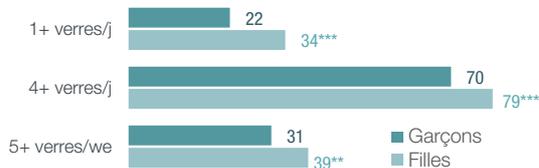
Par filière, les élèves de LGT sont plus nombreux que ceux de LP à déclarer que beaucoup de leurs amis boivent (89 vs 82%), mais ils déclarent dans des proportions similaires que leurs amis se saoulent (66 vs 62%). Les résultats vont dans le même sens quand ils parlent de leurs frères et sœurs : ils sont 83% de LGT contre 71% de LP à estimer que ceux-ci boivent, et 56 contre 41% à déclarer qu'ils vont jusqu'à se saouler.

Soulignons que ces résultats contrastent avec la consommation déclarée chez les lycéens de LP puisqu'ils affichent une plus forte consommation d'alcool mais aussi un entourage plus souvent abstinent. Nous n'avons pas d'explication satisfaisante pour ce phénomène qui témoigne de comportements d'alcoolisation plus hétérogènes parmi les LP.

Perception des risques

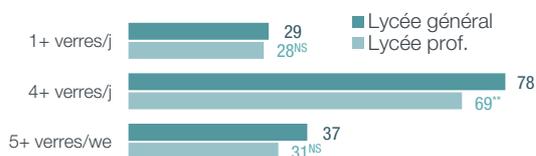
Par sexe (en %)

« Pensez-vous que les expositions suivantes présentent un risque important pour la santé ? »



Par filière (en %)

« Pensez-vous que les expositions suivantes présentent un risque important pour la santé ? »



Nos lycéens sont 28% à estimer que la prise quotidienne d'alcool présente un risque important, les garçons ayant une tendance à sous-estimer ce risque par rapport aux filles (22% vs 34%). La consommation presque quotidienne d'au moins 4 verres d'alcool est estimée risquée pour 70% des garçons et 79% des filles et les garçons, par rapport aux filles, sous-estiment également le risque de l'alcoolisation ponctuelle supérieure ou égale à 5 verres (31 vs 39%).

Les résultats selon les filières sont moins tranchés, mais en faveur d'une sous-estimation par les LP : s'ils ont la même perception du risque de l'alcoolisation quasi-quotidienne, les LGT sont 78% à estimer le risque important pour au moins 4 verres par jour contre 69% chez les LP. On retrouve la même tendance pour l'alcoolisation ponctuelle supérieure ou égale à 5 verres (37% contre 31%).

La représentation du risque lié à l'alcool montre des résultats dans le sens des précédents, avec des différences importantes en faveur d'une sous-estimation par les garçons et par les lycéens de LP. D'une manière générale, environ un quart de notre population voit la consommation quotidienne comme dangereuse, contre trois quarts pour la consommation quotidienne d'au moins quatre verres, et un tiers pour la consommation ponctuelle d'au moins cinq verres, pratique qui n'a pas fait l'objet de campagnes d'information nationales jusqu'à présent.

Facteurs associés à l'alcoolisation ponctuelle importante

Nos résultats en analyse bivariée mettent en évidence un comportement à risque à la fois fréquent et grave dans la population lycéenne : la pratique régulière de l'API. Nous nous sommes intéressés au seuil d'au moins trois API mensuelles, ce qui consiste donc en la consommation presque hebdomadaire de quantités excessives d'alcool.

Description de la méthode

Notre objectif est d'identifier les caractéristiques de ces lycéens, en contrôlant si certaines variables demeuraient statistiquement associées à ces API après ajustement sur d'autres paramètres influents. Nous avons étudié séparément filles et garçons pour mettre en évidence une éventuelle interaction, mais nous n'avons pas cherché à expliciter des interactions entre des variables de moindre importance. Nous avons considéré différentes dimensions du lycéen :

- ses caractéristiques personnelles : âge, filière, secteur public ou privé ;
- le type d'alcool consommé ;
- la survenue d'événements fâcheux liés à l'alcool, dans l'année
- l'information sur l'alcool reçue à l'école ;
- la perception du risque lié à l'alcool ;
- une dimension socio-familiale : l'auto-appréciation de son niveau socio-économique, le meilleur diplôme des deux parents, les personnes présentes au domicile, le fait qu'il se considère en mauvais terme avec l'un ou l'autre de ses parents ;
- le sommeil : score validé de trouble du sommeil, avec un seuil définissant une mauvaise qualité du sommeil ;
- le mode de vie : des sorties le soir au moins hebdomadaires
- l'école : au moins une école buissonnière déclarée dans les 30 jours.

Résultats de l'analyse multivariée portant sur la pratique au moins tri-mensuelle de l'API

	Garçons (n=388)		Filles (n=445)	
	% d'API	OR [IC _{95%}]	% d'API	OR [IC _{95%}]
Au moins une consommation dans les 30 derniers jours de ...				
Bière				
<i>non (réf)</i>	-	-	4%	1.0
<i>oui</i>	-	-	26%	3,59 [1,53-8,42]
Vin				
<i>non (réf)</i>	13%	1.0	-	-
<i>oui</i>	45%	4,02 [2,11-7,66]	-	-
Spiritueux				
<i>non (réf)</i>	2%	1.0	-	-
<i>oui</i>	42%	10,55 [2,32-48,07]	-	-
Survenue d'au moins un événement fâcheux lié à l'alcool				
<i>non (réf)</i>	9%	1.0	7%	1.0
<i>oui</i>	55%	5,13 [2,68-9,81]	39%	3,76 [2,01-7,00]
Estime que le fait de boire au moins 5 verres d'alcool presque tous les week-ends ne présente pas un risque important				
<i>non (réf)</i>	-	-	6%	1.0
<i>oui</i>	-	-	25%	4,25 [1,95-9,28]
Sort au moins une fois par semaine le soir				
<i>non (réf)</i>	10%	1.0	7%	1.0
<i>oui</i>	56%	4,46 [2,34-8,47]	39%	4,28 [2,26-8,11]
A séché des cours au moins une fois dans le mois				
<i>non (réf)</i>	19%	1.0	11%	1.0
<i>oui</i>	55%	2,87 [1,56-2,27]	35%	3,52 [1,89-6,57]

Pour tenter d'identifier les facteurs explicatifs du phénomène de l'API et quantifier leur influence, nous avons construit un modèle de régression logistique multiple. L'intérêt de ce modèle est qu'il constitue une analyse « toutes choses égales par ailleurs », en conservant les variables statistiquement associées à l'événement considéré (ici, le seuil considéré était une valeur critique p inférieure à 5%). Cette méthode permet également de quantifier la force de l'association entre chaque variable explicative et la variable d'intérêt (ici l'API au moins 3 fois par mois), en donnant l'Odds-Ratio (OR) entre chacune des modalités et une modalité de référence. Si cet OR est significativement supérieur à 1, alors le sujet ayant la caractéristique considérée présente un sur-risque de pratiquer l'API ; par exemple, avec $OR=2$, ce risque est deux fois plus important que pour la modalité de référence.

Cette méthode nécessitant de travailler sur un effectif sans données manquantes, nous avons dû restreindre l'effectif à 388 garçons et 445 filles (contre respectivement 533 et 559 initialement). Nous perdons donc en puissance statistique, et il est probable que certains facteurs associés à la pratique de l'API ne ressortent pas ici faute d'une puissance suffisante.

Résultats

Pour la population masculine, cinq variables demeurent dans le modèle final. La plus significative est la notion « consommation de spiritueux dans le mois » (OR=10.55). La survenue d'au moins un évènement fâcheux dans l'année lié à la consommation d'alcool présente elle un OR à 5.13. Viennent ensuite par ordre décroissant d'importance « sorties le soir au moins hebdomadaires » (OR=4.46), « consommation de vin dans le mois » (OR=4.02) et « école buissonnière dans le mois » (OR=2.87).

Pour la population féminine, on retrouve également cinq variables : « sorties le soir au moins hebdomadaires » (OR=4.28), « considérer la prise d'alcool de plus de 5 verres par jour comme présentant un risque peu important » (OR=4.25), « avoir connu un évènement fâcheux » (OR=3.76), la consommation de bière (OR=3.59), et enfin « école buissonnière dans le mois » (OR=3.52).

Discussion

Nos résultats soulignent des liens statistiques qui semblent naturels, et ce pour les deux sexes : les lycéens qui déclarent consommer fréquemment de l'alcool en quantités importantes sont également plus souvent absents de leur établissement, sortent plus le soir et ont eu davantage d'ennuis liés à l'alcool. Le type d'alcool consommé a également un rôle (vin et spiritueux pour les garçons, bière pour les filles), ainsi que la minimisation du risque lié à ce type de comportement (vrai seulement pour les filles dans notre modèle).

Mais nos résultats ont également un intérêt « en creux », en regardant les informations qui ont été proposées dans le modèle mais qui n'ont pas été conservées, car non statistiquement associées à la pratique de l'API. Par exemple, l'âge, la filière ou le secteur, toutes caractéristiques qui y étaient associées en analyse bivariée, sortent ici du modèle multivarié, ce qui est en faveur d'une influence moindre de ces caractéristiques par rapport aux caractéristiques conservées. De même, les paramètres liés à la famille, aux relations avec les parents ou encore au sommeil ne résistent pas au modèle et sont donc moins fortement associés aux API que les variables conservées. On remarque également que les lycéens déclarant n'avoir pas reçu d'information sur l'alcool depuis le début de l'année ne présentent pas de sur-risque comparés à ceux ayant reçu une information.

Enfin, il est nécessaire de rappeler que ce type de méthode permet la mise en relief d'associations purement statistiques entre différentes caractéristiques, mais ne permet pas de conclure sur un lien de causalité entre les faits considérés.

Notions d'API et de « binge-drinking »

Comme certains connaisseurs auront pu le remarquer, le terme de « binge-drinking » est absent de ce rapport. Or, il est très souvent utilisé pour qualifier l'alcoolisation des jeunes, surtout dans les pays nordiques et anglo-saxons. Ce terme n'a pas de définition parfaitement consensuelle mais englobe à la fois la notion de prise excessive d'alcool et de brève période temporelle pendant laquelle il est ingéré. Le NIH (National Institute of Health, États-Unis) propose de définir le binge-drinking par la consommation d'au moins cinq verres d'alcool pour les garçons, ou quatre pour les filles, en moins de deux heures. Malheureusement, si nous disposions de la réponse à la question « Combien de fois avez-vous bu au moins cinq verres d'alcool en une fois pendant ces 30 derniers jours ? », nous ne savions pas si ces cinq verres avaient été bus en dix minutes ou en dix heures, et ne pouvions appliquer de seuil à 4 verres pour la population féminine. Dans un souci de précision, nous avons donc préféré nous borner au terme « Alcoolisation Ponctuelle Importante » (API), défini par la consommation d'au moins cinq verres en une occasion, indépendamment du temps nécessaire pour son ingestion.

Il est à noter que nombre d'études statistiques, faute d'une source d'information suffisamment précise, définissent dans leurs publications le binge-drinking à 5 verres d'alcool en une occasion, et ce quel que soit le laps de temps qu'a nécessité l'ingestion et quel que soit le sexe du consommateur.

Définitions des termes et abréviations employées

API (Alcoolisation ponctuelle importante) : consommation d'au moins 5 verres d'alcool standards » en une seule occasion, quel que soit le sexe.

LGT : Lycées généraux et technologiques

LP : Lycées professionnels

F : pour Filles, **G** : pour Garçons

Mineur/majeur : la majorité civile, soit 18 ans.

Expérimentation : fait d'avoir consommé de l'alcool au moins une fois dans sa vie

Consommation régulière : au moins 10 fois par mois (indépendamment de la quantité)

NS : différence observée non statistiquement significative au seuil de 5%, c'est-à-dire valeur critique $p > 0.05$

***** : différence observée statistiquement significative avec $p \in [0.01 ; 0.05]$

****** : différence observée statistiquement significative avec $p \in [0.001 ; 0.01]$

******* : différence significative avec $p < 0.001$

Synthèse

Points-clés

Cette enquête conduite auprès d'un échantillon de lycéens de Midi-Pyrénées a permis de mettre en évidence certaines tendances actuelles de la consommation d'alcool, en distinguant différentes populations selon le sexe, la filière et le fait d'être ou non majeur, ce à quoi s'ajoutent des comparaisons avec l'effectif national.

Nos lycéens sont nombreux à consommer de l'alcool, 80% d'entre eux ayant bu dans le mois, et plus d'un sur deux en quantités excessives, soit au moins 5 verres en une seule occasion. Indépendamment de la filière ou du sexe, les alcools les plus fréquemment consommés sont la bière et les spiritueux, suivis par ordre de fréquence décroissante par le vin, le champagne, les prémix et le cidre.

D'après nos résultats, les garçons boivent plus et plus souvent que les filles, et les lycéens des établissements professionnels plus que les élèves des établissements généraux et technologiques. **Trouver de l'alcool est plutôt aisé pour un lycéen, même s'il est mineur** (plus de 95% estime « au moins assez facile » de s'en procurer) et, bien que l'achat dans les épiceries ou supermarchés concerne près de la moitié d'entre eux (45% dans les 30 derniers jours), **c'est la consommation dans les bars, pubs et autres discothèques qui est au premier plan** (66% y ont bu de l'alcool dans les 30 derniers jours). Malgré la législation, les mineurs ne sont pas en reste puisque 62% d'entre eux y ont consommé de l'alcool dans les 30 derniers jours.

Comparés aux lycéens de l'ensemble de la métropole, les lycéens de Midi-Pyrénées sont aussi nombreux à boire régulièrement (23 contre 21% en métropole, différence non significative). Leur choix se porte plus souvent vers la bière et moins souvent vers le cidre et le champagne, et ils sont plus nombreux à pratiquer l'API de manière au moins mensuelle (59% vs 52 pour la métropole). **Ils sont également plus nombreux à pratiquer l'API à raison de trois fois par mois** (26% contre 23%) ; enfin, cette consommation plus importante ne semble pas sans conséquence puisqu'ils sont nombreux à lui imputer au moins un événement fâcheux personnel dans l'année (40%).

Points de vue des professionnels

Les résultats de l'étude Espad Midi-Pyrénées ont été partagés avec différents professionnels en addictologie. Un groupe de travail a pu mettre en regard ces indicateurs avec les principaux constats et évolutions enregistrés dans leur pratique quotidienne.

Sur le terrain, les professionnels observent que :

- **Tous les jeunes, quel que soit leur profil, sont concernés par les usages d'alcool et les Alcoolisations Ponctuelles Importantes.**
- Les statuts symboliques des types d'alcool diffèrent et sont à l'origine de comportements particuliers. Boire du champagne, de la bière ou des spiritueux, renvoie à des contextes et des motivations d'usage différents. Les comportements et les prises de risques sont alors divers.
- Les jeunes sont en capacité d'évaluer « les équivalences des doses » pour les spiritueux. Mais pour la bière, la teneur en alcool est systématiquement sous-évaluée. L'accessibilité croissante à des bières ayant des taux élevés d'alcool (8-10°) amplifie ce phénomène.
- L'influence des pairs est déterminante dans l'inscription dans tel ou tel type de comportement avec les psychotropes en général, et l'alcool en particulier.
- Les mois de septembre et d'octobre constituent souvent pour les lycéens la période d'apprentissage des limites d'usages de l'alcool. C'est à cette période qu'est repéré le pic des entrées aux urgences de jeunes alcoolisés. Ces jeunes sont pour une part importante des filles qui méconnaissent la quantité d'alcool consommée. L'absence de demande d'accompagnement de la part des parents surprend les professionnels qui accueillent ces jeunes aux urgences.
- La régulation ou la réglementation coercitive des lieux publics de consommation déplace les usages au sein d'espaces privés ou cachés, échappant ainsi aux politiques de prévention. Dans ces espaces, les notions de doses sont totalement oubliées, notamment du fait d'une rythmicité des consommations plus intenses.
- Le travail sur « l'offre d'alcool » auprès des bars et des organisateurs d'événements festifs permet d'envisager des interventions de réduction des risques liés à l'usage d'alcool. Depuis peu, ces professionnels ou bénévoles accompagnés par les acteurs de la prévention s'impliquent sur les

messages d'arrêt de la consommation une heure avant la fermeture.

- Au sein des structures spécialisées en addictologie, rares sont les jeunes en demande de prise en charge concernant l'alcool ou les ivresses. Même au sein des Consultations Jeunes Consommateurs, les orientations font suite à des problèmes aigus. Les demandes spontanées sont rares. Toutefois, au détour d'autres demandes concernant le cannabis par exemple, il est possible que la question de l'alcool et des ivresses répétitives apparaisse alors.

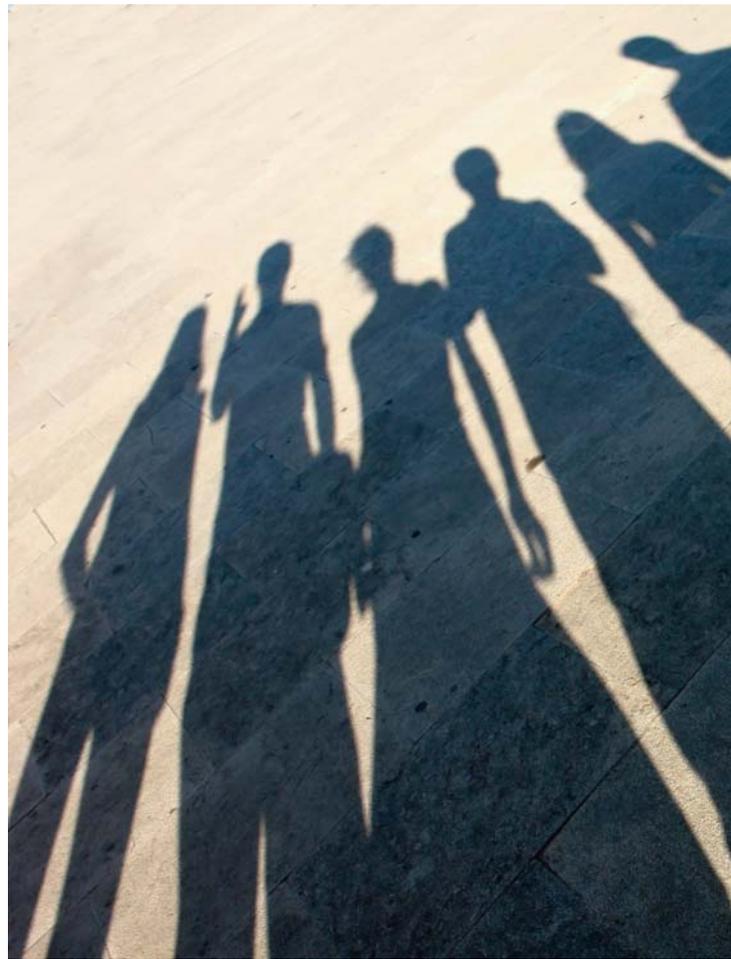
Concernant l'enquête, les professionnels notent que :

- La définition de l'Alcoolisation Ponctuelle Importante pose un problème, car la composante temporelle « en une occasion » ne permet pas décrire la réalité du phénomène. Il serait pertinent d'ajouter la notion « en moins de deux heures » afin d'identifier les comportements les plus à risque.
- Les Alcoolisations Ponctuelles Importantes décrivent des comportements normés pour une part importante des jeunes. En langage jeune, l'API correspond finalement à « l'apéro ». Au-delà de la sémantique, intervenir sur des usages normés, donc normaux, est un exercice complexe où il apparaît nécessaire de trouver un équilibre dans l'action de prévention pour éviter la stigmatisation des publics.
- L'approche centrée exclusivement sur l'alcool est intéressante, car elle met en relief un phénomène souvent sous-estimé par les usagers et leur entourage. Toutefois elle ne permet pas de décrire la complexité de la réalité des polyconsommations (alcool, cannabis, autres drogues, voire des médicaments psychotropes...).

Si les études épidémiologiques permettent de décrire les usages, ce travail de groupe permet d'appréhender les limites et le manque de précision de certains indicateurs et illustre l'intérêt et la nécessité d'une approche à la fois qualitative et quantitative pour comprendre les logiques de consommations et élaborer des messages de prévention.

Remerciements aux professionnels ayant participé au groupe :

Mme Marie Ferré (AAT), M. Frédéric Gabanou (ARPADE), Mme Valérie Carbonnel (PFAD), M. David Mourgues (Clémence Isaure), Mlle Isabelle Tolleneer (EPESS), M. Ricardo Domingues (Avenir Santé), Dr Corinne Sayag (Services Urgences), Mme Arielle Piccinini (Mairie de Toulouse), Dr Charles Candillier (ARS), M. Jean-Claude Belin & M. Nicolas Soleres (ANPAA).



L'enquête Espad est coordonnée et financée par l'OFDT en partenariat avec l'Éducation Nationale et l'INPES.

L'extension régionale Espad Midi-Pyrénées 2011 a été réalisée avec le soutien de l'ARS Midi-Pyrénées, de l'Académie de Toulouse et du Conseil Régional. L'enquête de terrain a été réalisée avec les Services de Promotion de la Santé en faveur des Élèves. En collaboration avec l'Association Graphiti-CIRDD, l'analyse des données et leur mise en forme ont été élaborées par Matthieu Wargny, Georges Fahet, Guillaume Sudérie et Christel Andrieu.